

—C'est vous que j'attendais pour que ma joie fût complète, s'écria le Prétendant en la voyant entrer. Je vous dois le bonheur d'avoir pour palais cette tente.

—Vous le devez à vous seul, Charles, à vos titres qui sont si justes, à votre caractère qui va se montrer, car vous avez une armée pour combattre une autre armée.

—Ne suis-je pas soldat maintenant comme vous souhaitiez tant de me voir ?

—Oui, mon ami, oui, mon Charles, et vous êtes si intelligent, si humain que je n'ai pas besoin de vous rappeler l'affection que vous devez porter à tous vos soldats sans exception, sans distinction de rang. Pour vous suivre, tous ont quitté quelque objet qui leur était cher : l'un se souvient de sa femme, l'autre de sa mère l'autre de ses petits enfants qui l'ont regardé partir par le sentier d'où ils ne le verront peut-être plus revenir.

Je n'oublierai jamais vos divins conseils, enfant ! répliqua Charles à Rosemary en prenant un front d'ange dans ses deux mains royales.

Douce et ferme, la même voix continua :

—Vous êtes bon, Charles et vous serez brave comme vous êtes bon. Vous n'avez pas peur de la mort ; oh ! non, mon Charles !

—Parlez toujours, Rosemary, parlez !

—S'il faut enfoncer les rangs pressés des dragons et n. mis, se précipiter, la poitrine découverte, sur leurs chevaux, les heurter, les fuiler, briser les sabres, éteindre les mousquets, vous serez le premier en tête des premiers, n'est-ce pas ?

—Dites, dites, Rosemary je vous écoute !

—Devant les bouches tonnantes des canons vomissant la mort dans tous les sens, balayant les hommes comme le vent fait de la paille et des feuilles sèches, vous marcherez bravement, mon Charles, la tête haute, l'épée à la main.

Des pleurs coulaient lentement sur les joues pâlies de Rosemary.

—Si une balle, mon Charles, vous casse le bras droit qui tient l'épée vous passerez sans cri, sans émotion, l'épée dans la main gauche, de peur que votre armée ne s'aperçoive de votre blessure.

Rosemary s'arrêta. Elle suffoquait, elle se mourait de douleur à toutes ces recommandations sinistres.

—Dites ! dites toujours, murmurait le prince qui commençait à comprendre l'étrange motif de ces questions mêlées d'effroi de curiosité et de tendresse.

—Et si un coup fatal vous atteint, continua Rosemary, vous saurez mourir avec fermeté.

Elle ne put aller plus loin. Elle poussa un

cri et tomba presque défaillante dans les bras du Prétendant.

—Mon Dieu, murmurait elle, mon Dieu ! j'ai eu la force de lui dire tout cela et il m'a écoutée ! Charles Stuart, comme on vous a calomnié !

—Mais vous m'avez rendu justice dans votre cœur, ma Rosemary, vous ! et vous seule n'avez pas douté.

—Ils sont bien vils, bien méchants, bien infâmes, reprit-elle, belle, sublime de tendresse, d'orgueil et d'indignation. Oh ! non, je n'ai pas douté !

—Eh bien alors, dit le prince en souriant avec finesse, vous ne doutez pas des périls que je vais courir dans mon entreprise. Je vous ai écoutée avec reconnaissance, écoutez moi avec bonté. Demain un sabre anglais peut couper en deux ma royauté précoce. Et vous, continua le prince en tombant dans sa mélancolie, vous, Rosemary, que deviendriez-vous ? Vous m'avez parlé de la mort, je vous en parle. Réalisez à la veille d'une séparation peut-être éternelle la promesse par vous sans cesse renouvelée d'accepter ma main.

Rosemary devint pensive.

Charles continua :

—Il y a beaucoup de jeunes prêtres parmi ces enfants dévoués de l'Ecosse qui veillent en ce moment autour de ma tente. Sur un signe il s'en présentera un. Avant le jour vous serez ma compagne sacrée dans ce monde où j'ai peut être si peu à rester.

—Je vous veux plus glorieux, mon Charles, répliqua Rosemary. Non ! vous ne mourrez pas ; et vainqueur, je n'ai plus de refus pour vous. Je vous aurai apporté pour dot une armée ; pour la vôtre, apportez-moi une victoire !

—Vous retardez toujours ! Triste obstination que je ne pénétre pas, mon amie.

—Aux armes ! aux armes ! entendirent-ils crier tout-à-coup. Aux armes ! L'ennemi qui fond sur nous ! qui nous surprend ! Aux armes !

—Mon épée ! dit le Prétendant en sautant sur son épée qui tira du fourreau. Mon épée !

—Bien, mon Charles ! bien !

—Ah ! ils ont dit que j'avais peur de la vue d'une épée comme mon aïeul Jacques II.

—Il est brave ! dit une voix qui se perdit dans le silence et l'obscurité derrière la tente.

—C'est la voix de Toby, se dit tout bas Rosemary.

Cette même voix dit encore :

—Je n'ai pas pu le déshonorer.

Il n'y avait pas eu de surprise de la part de l'ennemi. C'était une fausse alerte.

Toby s'enfonça dans la montagne.